

Animaux de compagnie

>> Cancérologie

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Chien, chat, mêmes tumeurs ?

Notre confrère Patrick Devauchelle (centre de radiothérapie-scanner, Maisons-Alfort) a présenté les différences existant dans la localisation, le comportement, le pronostic et la thérapeutique des tumeurs chez le chien et le chat lors du congrès de l'Afvac*. Les tumeurs félines sont généralement plus graves que les tumeurs canines.

Même en cancérologie, chien et chat se différencient. Cela était le thème de la présentation de notre confrère Patrick Devauchelle (centre de radiothérapie-scanner, Maisons-Alfort) lors du congrès de l'Afvac*, à Lille, en novembre dernier. Il a fait ressortir les principales différences entre les tumeurs canines et félines « *Ce que l'on peut déjà annoncer, c'est que ces tumeurs sont en général plus graves chez le chat* », a déclaré Patrick Devauchelle.

Certains types de tumeurs ont le même comportement biologique dans les deux espèces, comme les hémangiosarcomes, les carcinomes vésicaux, les tumeurs buccales ou amygdaliennes par exemple.

Bien que les tumeurs buccales se comportent de façon similaire dans les deux espèces, elles sont pourtant de nature différente. Chez le chat, les tumeurs malignes sont majoritaires (80 % des tumeurs buccales) et sont représentées par le carcinome épidermoïde (80 %) et le fibrosarcome (17 %).

Dominantes pathologiques différentes

Chez le chien, les tumeurs de la gueule sont le plus souvent bénignes. La fréquence des carcinomes vésicaux félines est bien moindre comparée à celle des chiens. L'autre différence entre chien et chat est liée au pronostic. Le comportement clinique restant le même dans les deux espèces, le pronostic est meilleur chez le chat car c'est la couche musculaire de la vessie qui est touchée dans cette espèce.

Dans chaque espèce existe une dominante pathologique associée à chaque appareil. Ainsi, chez le chat, les tumeurs de la tête (face et bouche) sont dominées par le carcinome épidermoïde. Les tumeurs de la langue se situent souvent au niveau du frein chez le chat, sont plus agressives que celles du chien et n'ont que peu de traitements disponibles. Les formes cutanées, localisées notamment aux oreilles, constituent la seconde tumeur cutanée féline. Elles existent plus rarement chez les chiens à robes blanches.

Fibrosarcome moins fréquent chez le chien

En ce qui concerne l'appareil digestif, le lymphome représente 75 % des tumeurs digestives félines contre 33 % chez le chien. L'adénocarcinome est moins fréquent chez le chat (17 %) que chez le chien (33 %) et le leiomyosarcome, qui constitue le dernier tiers des tumeurs digestives canines, est rare chez le chat.

Quatre formes de lymphomes (par ordre croissant d'importance, extra-nodal, médiastinal, multicentrique et digestif) se rencontrent chez le chat. La forme digestive est en augmentation depuis

10 ans alors que la forme médiastinale régresse en même temps que les viroses qui en sont souvent la cause. Chez le chien, le lymphome multicentrique domine et représente 80 % des lymphomes canins. Les facteurs pronostiques de ce cancer restent moins fiables chez le chat, la réponse à l'induction à la chimiothérapie étant le facteur le plus intéressant dans l'espèce féline.

Le fibrosarcome, première tumeur cutanée féline, représente selon les études entre 12 et 40 % de l'ensemble des tumeurs du chat et illustre les différences épidémiologiques entre les deux espèces. Elle reste traumatodépendante pour le chat et le chien mais est beaucoup moins fréquente chez le chien, avec une gravité plus grande dans l'espèce féline.

Localisation identique des ostéosarcomes

Le mastocytome est moins fréquent chez le chat que chez le chien et la forme diffère (viscérale pour le chat, cutanée pour le chien). Cependant, le pronostic est plus sombre dans l'espèce féline et le bilan d'extension doit alors être très rigoureux.

Les deux espèces se différencient également par l'agressivité de certains types tumoraux. La localisation des ostéosarcomes est identique dans les deux espèces mais le taux de métastases est très différent et bien moindre chez le chat. Cela implique un taux de survie, après amputation seule, supérieur chez le chat, qui varie entre 24 et 44 mois, contre 5 à 8 mois chez le chien.

«Le lymphome représente 75 % des tumeurs digestives félines contre 33 % chez le chien.»

Les tumeurs mammaires ont un potentiel métastatique supérieur chez les chattes. 85 % sont malignes dans l'espèce féline, contre 2 à 20 % chez la chienne. Les images radiologiques en lâcher de ballons qui témoignent de métastases chez la chienne se retrouvent plus rarement chez la chatte. En raison de l'agressivité importante des tumeurs mammaires félines, une hypertrophie du nœud sus-sternal ou des images miliaires sont plus souvent retrouvées.

Des molécules interdites chez le chat

La chimiothérapie et la radiothérapie sont préférables dans le traitement de ces tumeurs pour obtenir une survie correcte.

Les tumeurs des extrémités font penser plutôt à des métastases digitées de carcinome bronchique chez le chat alors qu'on pensera épithélioma spinocellulaire chez le chien.

« *En conclusion, dans le domaine de la cancérologie, le chat n'est pas un petit chien* », indique Patrick Devauchelle. Il existe aussi des différences thérapeutiques où certaines molécules sont interdites chez le chat, comme le cisplatine, et où d'autres molécules ont des toxicités différentes selon l'espèce traitée (toxicité rénale de la doxorubicine chez le chat, cardiaque chez le chien). ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.